

et nous devons lui en savoir gré. Il conseille aux Sociétés de province, « pour suppléer à ce qui manque à chacune et pour s'instruire mutuellement », de se rechercher fréquemment, de se réunir en congrès, de travailler ensemble, et de résoudre en commun des questions difficiles et d'un haut intérêt. Ce groupement des travaux relatifs à une même région pourrait avoir son bon côté, et ce qui s'est fait dans ce sens en Belgique a pu produire de bons résultats. Mais en France il en serait tout autrement. Je ne dis pas la chose impossible en soi<sup>1</sup> : mais il faut une Société organisée comme la Société française d'archéologie, il faut cette direction toujours sûre, cette vie toujours renaissante, cette indépendance toujours sereine pour oser empiéter sur un domaine étranger. Les Sociétés savantes de France sont jalouses les unes des autres, d'autant qu'elles sont plus voisines; et quand elles en seront à mettre leurs travaux en commun, c'est qu'elles n'auront plus que cette dernière carte à jouer. Elles ne se réuniront que pour pouvoir à deux affronter plus courageusement la mort.

Voilà très brièvement résumées, les deux brochures exotiques que j'ai sous les yeux. En somme, beaucoup de maux à réparer, peu de remèdes à apporter.

## V

Le Congrès de 1884 est depuis longtemps terminé. Qu'en est-il sorti? Du vent. Je n'ai pas la prétention de parler ici, même sommairement, des communications faites à la Sorbonne pendant trois jours entiers; de raconter après d'autres, ce qu'était l'Université de Paris au XVI<sup>e</sup> siècle et quelles réformes on voulut alors introduire dans son organisation; de traiter des chartes fausses ou de la satire Ménippée; de signaler comme très remarquable et peut-

<sup>1</sup> La *Société historique de Compiègne* (Oise) et la *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons* (Aisne) se sont fait ainsi, il y a quelques années, des visites réciproques. Le résultat scientifique de ces entrevues a été à peu près nul. Cf. *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, 4<sup>e</sup> année (1878), p. 7; et *Bulletin de la Société Arch. Hist. et scient. de Soissons*, 2<sup>e</sup> série, tome VI (1875), (pp. 90-91, 138-139, 242-245).